

**En vingt ans, Roustam Tariko a
bâti le premier empire russe du luxe. Mais
rien à voir avec les oligarques
décadents et corrompus. Portrait d'un nouveau
self-made-man de la place Rouge**

Fin novembre, à Moscou, Roustam Tariko, le patron et seul propriétaire de la Russian Standard Corporation, pose avec les mannequins chargés de représenter sa nouvelle création, la vodka premium Imperia. Les manteaux des jeunes femmes, signés Helen Yarmak, sont en zibeline et coûtent environ 200 000 euros chacun.

PHOTOS THIERRY ESCH

LE TSAR DE LA VODKA

Il y a aussi de belles histoires en Russie. Roustam Tariko, 44 ans, natif du Tatarstan, balayeur à 20 ans, est une illustration exceptionnelle de la seconde métamorphose de l'ancien empire rouge. Après la génération des « novos riches » des années 90, alors que le Kremlin contrôle le secteur des matières premières, des businessmen formés à l'occidentale émergent. Classé 410^e fortune mondiale par le magazine « Forbes », amateur de belles voitures, travailleur infatigable, Tariko a réussi parce qu'il a eu deux idées géniales : créer une vodka haut de gamme et une banque de crédit à la consommation. Deux créneaux sur lesquels personne n'avait songé à investir. Villa et filles de rêve, Boeing privé, Roustam ne se refuse rien. A condition que ses affaires servent à améliorer le quotidien de la Russie. A des années-lumière des espions de Poutine, voyage avec un milliardaire venu du froid.



**A Moscou, à Milan,
dans son Boeing 737, dans
sa Maybach à 600 000
dollars, de jour, de nuit, partout,
il s'enivre de travail**

Séance de travail sur le vol Moscou-Milan.
Roustam Tariko, Tatiana Polyakova, sa principale collaboratrice,
et derrière, Katie Raat, une Australienne chargée
du design de la société (à g.), et Olyesa Diordychuk, sa conseillère
financière. Sur la vitre entre le bureau et le salon,
le logo de la société: une tête d'ours et une autre d'aigle,
symboles de la force et de la sagesse.



Deux chambres avec salle de bains, un salon immense, les cloisons et les tables en marqueterie de bouleau de Carélie, le Boeing 737 de Roustam Tariko est d'un confort maximal. Véritable bourreau de travail, ce nouveau milliardaire russe a la même collaboratrice depuis les dernières années de l'Union soviétique, quand ils étaient des jeunes gens pauvres rêvant d'un avenir meilleur. Tatiana, toujours vêtue de noir, parlant un anglais parfait, est une femme russe moderne. Comme toutes les personnes qui travaillent pour la Russian Standard Corporation. La 4^e marque la plus connue du grand public russe, après Sony, Aeroflot et les soft drinks J7. À côté des alcools de luxe, Tariko réalise l'essentiel de ses profits dans la banque et les assurances. Ses affaires s'ouvrent aujourd'hui à l'international. Toujours avec le même souci, optimiser l'image de son pays. Et peu importent les décalages horaires !



A Moscou, au bar du restaurant Biscuit, Roustam Tariko et Alyona, l'image de la Russian Standard Corporation. Ci-dessous, au sommet du World Trade Center moscovite, Roustam dans son bureau aérien avec deux



de ses directeurs et Diana Zaripova, Miss Russie 2004, un concours dont Tariko est propriétaire. Dans sa Maybach, une des plus luxueuses berlines du monde, qui est son principal outil de travail avec son Boeing.



ROUSTAM TARIKO «En 1986, quand j'ai gagné mes premiers 1 200 dollars, j'étais tellement ému que je n'arrivais pas à calculer une telle somme»

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MOSCOU PIERRE DELANNOY

Roustam Tariko aime les belles mécaniques. Garées devant sa villa à la façade incrustée d'un vitrail, une Bentley coupé Continental et une Porsche Cayenne. Dans le garage, une Mercedes S.l.r. McLaren aux portes en forme d'ailes de papillon, une Maybach, la reine des limousines aux aménagements faits sur mesure, et une Bugatti Veyron de 1001 ch, le bolide le plus cher du monde, 1,2 million d'euros. Le jeune milliardaire russe possède également un speedboat de 3 500 ch, le « Russian Terrible », et un Boeing 737. La Maybach et le Boeing sont ses outils de travail, ses bureaux, les autres engins sont « ses jouets ». Industriel et financier, ce businessman toujours en déplacement n'a guère le temps de s'amuser avec. Roustam Tariko, 44 ans, est, selon le classement « Forbes », la 410^e fortune mondiale. Il pèse entre 1,5 et 2 milliards d'euros. Ce soir, il passe chez lui en coup de vent dire bonsoir à ses enfants, d'adorables jumelles de 3 ans. Un seul garde du corps l'accompagne. Très discrètement. Les agents de sécurité qui surveillent l'entrée de la propriété ne portent pas d'armes apparentes. Nous sommes à Laikovo, une banlieue chic à une trentaine de kilomètres de Moscou. Avec Jukovka, l'ancienne villégiature de la nomenklatura, c'est le « Beverly Hills » russe. La demeure de Roustam n'a pourtant rien d'un palais de nabab hollywoodien. Parquets de bois précieux, tapis orientaux, canapés aux lignes claires, le décor est relativement sobre. Dans la cage d'escalier qui mène aux appartements des petites et de leur nurse, des sous-verre à la gloire des stars éternelles de la bande dessinée française, Tintin et Bécassine.

21 heures, direction le restaurant Biscuit, un établissement de luxe près du Kremlin. Tatiana, l'allure et l'humour d'un elfe, toujours vêtue de noir, est constamment aux côtés de Roustam. Ils se sont connus aux dernières heures sombres de l'Union soviétique. Un mannequin aux jambes immenses nous rejoint. Alyona est l'image de la Russian Standard (la référence russe), le conglomérat de Roustam qui fait à la fois dans la vodka, la banque et l'assurance. Sur les immenses affiches où trône la belle dans les rues de Moscou, un slogan simple et ambitieux : « Vers le haut ». Le dossier de presse de la Russian Standard Corporation parle de « mission », « d'élever le sens de la fierté et de la liberté chez les Russes ». Offrir des alcools haut de gamme et des services financiers doit être plus qu'un business. « La Russian Standard veut symboliser la métamorphose de la Russie en un pays moderne et élégant. » Elle est la quatrième marque la plus connue du public russe après Sony, Aeroflot et J7 (des jus de fruits). Roustam Tariko est originaire du Tatarstan, une petite république autonome de la fédération de Russie, à majorité musulmane, située près de l'Oural. Roustam n'est pas pratiquant. Sa mère était communiste. Le cheveu mi-long et la veste de velours du même noir, le regard pétillant,

d'une amabilité exquise en dépit des coups de téléphone incessants, ce descendant des Tataro-Mongols a le charme d'un play-boy latino. D'emblée, il me demande si je suis gascon. Je le suis à moitié. Il éclate de rire devant mon air éberlué, et m'explique qu'il est allé plusieurs fois dans le sud-ouest de la France. « C'est à Cognac qu'est distillée la Grey Goose, la première vodka premium sur le marché américain. » J'ignorais qu'une vodka bien de chez nous était au top outre-Atlantique ! Roustam est aux anges. Au menu, caviar noir et Imperia. C'est avec cet alcool de luxe, distillé huit fois, filtré sur des cristaux de quartz, que Russian Standard Vodka, déjà numéro 1 de sa catégorie en Russie, veut le devenir aux Etats-Unis. Pour lancer cet élixir au pays des cow-boys, Roustam a organisé une fête de mille invités et 3 millions de dollars au pied de la statue de la Liberté. « J'aime les symboles, l'émotion. »

Originaire du Tatarstan, Roustam est un gamin émerveillé par la magie du destin

Le flamboyant Tariko en a connu de sérieuses depuis son arrivée à Moscou en 1979, à l'âge de 17 ans, sans un kopeck en poche. Roustam s'inscrit d'abord à l'Institut des ingénieurs des transports. En contrepartie d'un travail de balayeur des rues, de l'aube à la mi-journée, l'Etat lui fournit une petite chambre. Déjà se dessine sa « mission » : donner à ses concitoyens ce qu'ils « devraient » avoir. 1985, Gorbatchev lance la perestroïka (reconstruction). L'avenir du socialisme appartiendra aux « entrepreneurs ». De plus en plus de businessmen étrangers viennent à Moscou. Roustam commence à leur servir de guide, notamment pour leur trouver des chambres. Il y a des hôtels pour les Occidentaux et d'autres pour les Soviétiques, c'est la règle du K.g.b. Les pre-

miers sont bondés, les seconds à moitié vides. Tariko emprunte alors des chaussures d'importation à un copain moins fauché et se rend au siège d'une société italienne choisie au hasard dans l'annuaire des sociétés « capitalistes » installées à Moscou. Il offre ses services d'intermédiaire, puis se rend au Rossiya, un monstre de milliers de chambres avec vue sur la place Rouge. Alors qu'il attend depuis cinq heures devant sa porte, la directrice, impressionnée par son culot et sa ténacité, accepte d'envisager sa proposition. Le lendemain, elle lui confirme qu'elle a obtenu l'autorisation de l'administration pour loger « ses » Italiens. Ravie, la société transalpine propose à Tariko de le rémunérer à hauteur de 20 % du prix des chambres. « La nuit était à 80 dollars, il y avait quinze Italiens qui voulaient rester cinq jours. J'étais tellement ému que je n'arrivais pas à calculer. Je suis allé voir le comptable de l'hôtel qui m'a fait le total avec son boulier : 1200 dollars ! Je suis devenu riche en une journée. Etonnant, non ? » A l'époque, une Jigouli – une voiture de base – vaut 200 dollars, un deux-pièces 2 000. Ce soir, près de vingt ans plus tard, sous les ors et les tentures de cette bonbonnière raffinée où les serveuses évoluent avec des grâces de ballerine, ce n'est pas un milliardaire qui me fait face, juste un gamin toujours émerveillé par la magie du destin. Roustam conclura chaque étape du récit de sa fabuleuse ascension par le même « amazing ! » (« incroyable ! »), accompagné d'étoiles dans les yeux. Sans la moindre trace de forfanterie. Le repas s'achève et il se laisse aller sur l'épaule de la belle Alyona. Il est manifestement épuisé. Il est rentré d'Inde ce matin. Avec la Chine, c'est son nouveau marché. « Et puis j'ai eu un conseil d'administration de douze heures. Fallait savoir comment dépenser 1 milliard de dollars, c'est ça mon job ! » Et de partir d'un nouvel éclat de rire.

On se retrouve le lendemain, d'abord sur la place Rouge pour le défilé des six mannequins chargés de promouvoir la vodka Imperia, puis au siège social de la Russian Standard, au sommet de l'immeuble du World Trade Center moscovite. Son immense bureau rond aux baies vitrées panoramiques flotte dans le ciel de la capitale russe. Cet après-midi, il est triste. Son chien est malade. Ce vieux bâtard de labrador, qu'il a trouvé dans la rue au début de sa carrière, le suit normalement partout. Il l'a baptisé Dow Jones. Il ne pourra pas l'emmener ce soir en avion.

Après son premier deal « étonnant », tout va très vite pour Tariko. Après neuf mois comme « agent touristique », à la tête de plusieurs dizaines de milliers de dollars, il embarque dans l'aventure Igor Kosarev, un vieux copain qui a de bons contacts avec la police et les douanes. Kosarev fait aujourd'hui partie du staff directorial de la Russian Standard Corporation. Bientôt, Roustam se fait payer par les Italiens non plus en cash mais en télé. Même éteints, les postes made in U.r.s.s. implorent. Les Russes sont prêts à payer des sommes folles pour les produits occidentaux. Pour la qualité, pour le goût de la liberté. Une bouteille de whisky douze ans d'âge se négocie jusqu'à 300 dollars. En 1992, Roustam signe un contrat d'importateur exclusif avec Martini Rossi, puis crée sa propre structure, la Roust Incorporated. Il a 30 ans, il est déjà millionnaire. C'était la belle époque de la mafia. Il avoue n'avoir eu qu'un problème notoire, des menaces sur un de ses cadres de Saint-Petersbourg, vite jugulées par l'ami Kosarev. « De toute façon, c'est une affaire que j'ai créée à partir de rien, j'en possède l'âme, et ça, ça ne peut pas se voler. » Alors que son business de spiritueux s'envole, Tariko est tenté par les matières premières. « Juste à côté de mes entrepôts, il y en avait un autre où s'entas-

saient des dizaines de milliers de poêles à frirer. Les gens qui les fabriquaient à Volgograd ne savaient pas quoi en faire. Elles étaient en pur aluminium. Grâce à mes contacts à Turin, je les ai revendues aux usines Fiat. Fondues, elles étaient idéales pour les moteurs. »

Son empire : spiritueux, matières premières, cartes de crédit... Sa devise : faire le bien

Finalement, Tariko reste dans le commerce d'alcools de luxe. Au milieu des années 90, la Roust Incorporated représente 90 marques, dont les plus prestigieuses, Bacardi, Baileys, Veuve Clicquot... C'est à ce moment-là que le jeune tycoon a son idée : créer son propre produit – et multiplier ses marges – mais à une condition : que ce soit un produit qui témoigne de la tradition de son pays et de ses retrouvailles avec le concert des nations. Ce sera la vodka russe du XXI^e siècle. En 1998, Roustam lance la Russian Standard Original, et monte une seconde entreprise, la Russian Standard Vodka. Suivront deux autres « premium », la Platinum en 2001 et l'Imperia en 2004. Elles représentent aujourd'hui 65 % du marché des vodkas haut de gamme en Russie. 1998 est l'année noire de la Novo-Russie. La vodka de Roustam décolle à peine, quand la Bourse chute de 90 %. Des banques ferment. Des millions d'épargnants sont ruinés. Dans ce contexte sinistre, Roustam, définitivement optimiste et visionnaire, tente un incroyable pari. Conseillé par le cabinet McKinsey & Co, il ouvre en 1999 la Russian Standard Bank, un établissement de crédits à la consommation. Bientôt, l'économie russe se redresse, les demandes de prêt se multiplient dans les agences – les « kiosques » – de la Russian Standard Bank. Dans la foulée, ce Russe pas vraiment standard se lance dans les cartes de crédit. Il en

détient désormais 80 % du marché et il est, depuis l'année dernière, le distributeur exclusif d'American Express. C'est désormais un empire que dirige le Tatar aux yeux doux. Trente mille personnes, dont 28 000 pour ses seules activités financières. Et ça l'inquiète. « Mes décisions peuvent avoir des conséquences graves pour tous ces gens. J'ai une obligation morale envers eux. »

On fonce vers l'aéroport. Direction Paris, après un arrêt à Milan pour un cocktail organisé par Campari, un alcool dont Roustam est aussi l'importateur en Russie. Ensuite ce sera l'inauguration d'un ice bar au George-V pour le lancement français de la vodka Imperia. Son 737 est toujours prêt à décoller. Alors que Tatiana et les jeunes collaborateurs s'installent dans les fauteuils de cuir de ce superbe penthouse aérien, l'ordinateur aussitôt ouvert, avec le même naturel qu'une bande d'étudiants, Roustam, en jogging et chaussons, répond à ma dernière question. Pourquoi n'a-t-il pas accepté l'an dernier la fabuleuse proposition d'une grande banque française qui voulait lui racheter la moitié des parts de sa banque pour 300 à 500 millions d'euros ?

« On négociait depuis plusieurs mois. A chaque séance de travail, c'était la même chose, on m'apportait du mauvais thé. J'avais beau en demander un meilleur, rien ne changeait. Compte tenu du luxe du siège social, ça me semblait bizarre. Et puis, après une dernière réunion, alors que je descendais déjeuner avec un des patrons, celui-ci s'est mis à hurler sur son portable parce que le chauffeur avait quelques minutes de retard. C'était une journée exceptionnellement belle, je me suis dit que je ne pouvais pas faire des affaires avec des gens comme ça. »

Quatre jours plus tard, nous rejoignons Roustam et Tatiana à Saint-Petersbourg pour une visite officielle de la nouvelle distillerie, un sublime paquebot de verre et de métal aux lignes fluides futuristes. Roustam doit être à Londres ce soir. Il n'aura pas le temps de rencontrer Mikhaïl Kouznirovitch, un autre super riche avec qui il veut ouvrir une business school à l'image de l'Insead, la haute école française des affaires installée à Fontainebleau, dont il a été l'élève. Après-demain, New York. Tariko est membre de la « Clinton Global Initiative », un programme d'études qui s'intéresse au réchauffement de la planète comme à la pauvreté et aux remèdes à y apporter. Nous avons accompagné Roustam Tariko pendant une bonne semaine. Jamais une colère, jamais un caprice, jamais une plainte contre son emploi du temps dément. Roustam n'est pas paternaliste pour autant. C'est juste un mec simple et sympa qui a une monstrueuse exigence : bien faire. Faire bien, faire le bien ? ■

Où qu'il soit, Roustam fait un jogging matinal. Pour le lancement de l'Imperia, il a imaginé un ice bar au George-V (ici avec le directeur de l'hôtel). Le 29 novembre, devant sa nouvelle distillerie de Saint-Petersbourg, construite par la société française Technip. Rare moment de calme dans la vie du milliardaire : avec ses jumelles, Anna (à g.) et Eva.

